



VU : et les enfants du désert (chimères) prennent vie

Description

L'Agence Perpétuelle de Fabrication (Avignon) a ce savoir, celui de vous raconter des histoires et de vous les transmettre afin qu'elles continuent à grandir en chacun. Avec *les enfants du désert (chimères)*, elle crée une œuvre collective et élabore une éducation à l'intérieur des Ateliers d'Amphoux. Retour sur une exposition à vivre.



©Johann Fournier

Que l'on soit d'accord, ou non, sur la terminologie à donner à l'exposition-éducation-performance de ce que sont *les enfants du désert (chimères)*, il est un mot qui vient tout de suite pour en parler, c'est spectacle. En quoi une exposition serait un spectacle, si ce n'est celui de voir des tableaux et autres installations ? L'Agence Perpétuelle de Fabrication est allée sur ce terrain de réflexion et a investi pour l'occasion chaque espace des Ateliers d'Amphoux. Le lieu est savamment écopé en espace se répondant et dialoguant entre eux. Le visiteur est invité à laisser tomber son accroche à l'espace-temps, immuable à sa vie, afin de devenir acteur-spectateur de ce qui lui est donné à voir.

La visite commence par ce lieu rempli de tableaux. *Les possibles essais*, de **SÃ©bum**, nous regardent de haut. L'Ã© inversion des rÃ´les est telle que le visiteur se sent petit face Ã ses formes qui sortent de la toile. Le travail Ã©laborÃ© sur la matiÃ¨re donne lieu Ã des prÃ©sences humaines, animales comme pour mettre sur un mÃªme niveau le rÃ©gne humain et animal. La vidÃ©o *Mouvement premier* de **Carole Bordes** instruit le souffle comme dÃ©nominateur commun Ã toutes tentatives d'existence. Cet espace pose d'ailleurs l'Ã©vidence du nÃ©ant, de ce Ã partir de quoi nous construisons et Ã©laborons la vie. Durant les trois premiers jours d'exploitation, **Nabil HemaÃ¨zia** (Cie 2 temps 3 mouvements) animait le tout dans un jeu de gestes hip-hop, soulignant la prÃ©sence/absence de l'homme derriÃ¨re la matiÃ¨re.

De la matiÃ¨re, sous toutes ses formes, il en sera question tout au long de la dÃ©ambulation

La matrice, justement, donne vie Ã cet Ã©tre embryonnaire et uniforme que reprÃ©sente la matiÃ¨re humaine. Carole Bordes Ã©volue dans son cocon. Les gestes tiraillent son enveloppe, la dÃ©chire par endroit. La musique de **Jonathan BÃ©nisty**, entendue d'Ã©loignement dans le premier espace, donne Ã ce couloir une enveloppe, une couleur chaude. A voir l'embryon se dÃ©battre, l'envie de lui dire de ne pas sortir, de rester ainsi, est prÃ©sente.

Le visiteur se retrouve dans *L'orage bleu* de **Damien Gandolfo**, sas baignÃ© d'une lumiÃ¨re bleue, saturÃ© de fumÃ©e. Les sons qui proviennent de par et d'ailleurs de l'espace provoquent au visiteur un rÃ©veil Ã©veillÃ©, hors du temps. La perte des sens se fait sentir et c'est un homme neuf qui s'achemine vers le DÃ©sert, lorsqu'il ouvre les pans de tissus.

Les photographies de **Johann Fournier** et la peinture de **SÃ©bum** (*Impression TÃ©urner*) prennent vie dans l'installation d'objets sonores de Jonathan BÃ©nisty. Un certain univers cinÃ©matographique s'Ã©chappe de cette mise en abÃªme, celle d'un monde touchant Ã sa fin, dans lequel tout est rÃ©inventÃ©. Les sons de crÃ©pitements de radio et du souffle donnent la place Ã l'imaginaire de tout un chacun la possibilitÃ© de s'inventer l'histoire de ce naufrage. L'installation *DÃ©construction/ForÃªt* de Johann Fournier convoque l'enfant portÃ© par le visiteur. Il se retrouve face Ã sa relation Ã la nature, et place l'adulte face au saccage induit par ses agissements. Des piÃ©ces musicales, installÃ©es dans les rangs de la salle de spectacle, deviennent autant de traces d'hommes laissÃ©es ici pour mieux se souvenir de son passage. Le travail de **Nathalie Drevet** interpelle par sa dÃ©licatesse et sa finesse. La performance *Bouche rouge* dit avec force les mots de Beckett que l'on n'entend pas. La danse de **Nacim Battou**, dans la pÃ©nombre du lieu, souligne l'inÃ©vitable dÃ©construction dont se fait porteur l'humain dans son Ã©volution, certainement Ã l'image de *SisyphÃ©*, piÃ©ce pensÃ©e par Johann Fournier. La prÃ©sence fantomatique de **Laetitia Mazzoleni** guide Ã©galement le visiteur dans ce rÃ©sidu de forÃªt.

La prÃ©sence de la comÃ©dienne se fait ombre du visiteur

L'installation *Envol-Trace* de **SÃ©bum** donne un envolÃ© fantastique pour la suite de la dÃ©ambulation. Laetitia Mazzoleni, spectre avant l'heure, inscrit de ses pas son passage sur des feuilles blanches. Elle renforce l'Ã©vidence de l'omniprÃ©sence de l'humain dans une sorte de dÃ©rive proche de la folie, celle d'inscrire son passage, de laisser une trace, une marque sur ce qui ne sera bientÃ´t plus.

Au détour du couloir, lâ  installation *Réserve* de Nathalie Drevet livre les trésors d  une vie, les souvenirs précieux que lâ  on garde pour mieux se remémorer les temps passés, ceux qui parfois hantent les vies.

De ces souvenirs, il en sera question dans la salle du sous-sol, avec pour partenaire, lâ  ombre de Laetitia Mazzoleni. Les images projetées sur le mur, celles des protagonistes de lâ  histoire    entendre (**Laetitia Mazzoleni-Noam Cadestin**), illustrent ce texte magnifique sur lâ  ind  fectible souvenir de lâ  amour. Sa construction joue sur les mots. Des images s  en échappent et les onomatopées de la comédienne viennent s  ajouter au texte initial. L    num  ration des pronoms personnels, sorte de ronde humaine, concourt et converge    la création d  une chimère, bouée de sauvetage    laquelle tout un chacun se raccroche.



Laetitia Mazzoleni   Johann Fournier

Le bouton rouge,    actionner en fin de parcours, déclenche lâ  in  vitable roulement de la machine humaine. La musique rock emplit cette chambre d    coute et fait résonner aux oreilles cette phrase   « Nous, qui nous   rotons pour vivre, il faudra mourir   ».

Le silence se fait. La porte s  ouvre. Un écriteau invite    écouter. Ce sont les mots de la *Bouche rouge* qui dit ses souvenirs, pour se rappeler afin d    viter de faillir avant qu  il ne soit trop tard,    moins que.

Les enfants du désert (chimères) bouscule les codes de la représentation que peut avoir le visiteur d  une exposition. Puisque, pour donner une idée, il faut mettre un terme, celui de   spectacle    réalité augmentée    si  ra parfaitement    cette proposition onirique et fantastique. Dans la rue, la vie reprend ses droits. Le visiteur ne sait pas vraiment combien de temps s  est écoulé depuis qu  il est entré dans le lieu. 30 minutes, 1h00 ou 2h00, peut-être plus et peu importe, car il sait maintenant qu  il est un enfant du désert et que sa chimère, faite de matière, ne le quittera plus.

Les enfants du désert (chimères) est une exposition-installation-performance et spectacle    voir jusqu  au 5 novembre aux Ateliers d  Amphoux (Avignon). Du lundi au vendredi, de 16h    21h. le samedi : de 13h    21h. Tarif : 5 et 3 euros.

Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Arts plastiques

Categorie

1. Arts plastiques

date création

2016/10/31

Auteur

laurent-bourbousson